

## **Article 1/2 - Des Québécois au Guatemala**

**Huit mois par an, des Québécois séjournent au Guatemala.  
Ils y construisent des orphelinats et des écoles avec l'ONG CASIRA.  
Ça change pas le monde, sauf que...**

### **Les enfants d'abord**

Créée en 1980, l'ONG (Organisation non gouvernementale) CASIRA (Centre d'Amitié et de Solidarité Internationale de la Région de l'Amiante) a pour objectif principal d'appuyer les ONG guatémaltèques qui soutiennent les plus démunis. Parmi ceux-ci, CASIRA vise les enfants, particulièrement les orphelins ou ceux qui pourraient sombrer dans la drogue ou la délinquance.

Cette aide prend la forme d'envoi de matériel et, aussi et surtout, de bénévoles qui viennent construire des bâtiments. « La plupart des coopérants ne parlant que peu l'espagnol, nous nous concentrons surtout sur les infrastructures », nous confie le jovial padre Fortin, cofondateur<sup>1</sup> de CASIRA. Il poursuit, rayonnant : « À ce jour, nous avons construit petit à petit deux orphelinats et deux édifices pour une ONG locale, CEIBA, qui abrite une garderie, un centre de formation, un centre communautaire et une école de couture. Nous appuyons également une coopérative agricole située à Izabal (Rio Dulce près du Honduras) et envisageons la construction d'une maison pour enfants convalescents victimes de malnutrition, du cancer ou du SIDA. »

Au Québec, des bénévoles de CASIRA collectent et trient des vêtements qui sont expédiés par conteneurs au Guatemala où ils sont revendus à bas prix pour les familles les plus pauvres. CASIRA reçoit aussi toutes sortes de dons (lits d'hôpitaux, chaises roulantes, mobilier, etc.) qui sont ensuite offerts à des ONG locales afin de les appuyer dans leurs objectifs de solidarité.

La récupération, au Québec, de matériel usagé qui serait simplement jeté à la poubelle, sont, pour beaucoup, une prise de conscience du gaspillage de nos sociétés riches et des économies qui peuvent être réalisées, tout comme de la récupération qui peut être étendue à tout objet. À la Casa ("maison" en espagnol) où vivent les coopérants, on ménage eau et électricité, et on récupère tout. Il s'agit, pour certains, d'un premier pas vers la simplicité volontaire.

### **La force de la solidarité**

Après une courte pause, le padre ajoute, l'œil brillant : « Mais le travail n'est qu'un prétexte. Ce que nous cherchons, c'est d'établir des liens avec la communauté locale et surtout, de partager et de faire preuve de solidarité, tant entre Québécois qu'avec les Guatémaltèques. »

---

<sup>1</sup> Avec l'abbé Germain Tardif et Réal Cliche.

Le contact presque quotidien avec des Guatémaltèques permet de diminuer les préjugés et entraîne ainsi une meilleure compréhension, alors que de travailler ensemble avec un objectif commun augmente confiance et estime de soi de part et d'autre. Ainsi, les professeurs québécois de couture ont pu constater combien le fait d'être inscrit à des ateliers de couture a permis à des mères de famille de Mixco d'avoir davantage confiance en l'avenir tout en s'affirmant par une confiance en soi grandissante.

Depuis 1999, CASIRA a accueilli plus de 1 200 volontaires. Comment expliquer un tel succès ? « Parce que ce programme a su répondre aux aspirations profondes du cœur », conclut simplement le père Fortin.

Et les finances ? « J'ai conclu une entente avec Dieu. Je me charge de l'organisation et lui s'occupe des questions financières. Je lui ai demandé d'inciter les gens à participer à ces projets de solidarité internationale et de déposer de la générosité dans leur cœur. Je ne sollicite pas d'argent auprès des individus<sup>2</sup> et l'organisation a toujours reçu ce dont elle avait besoin, soit des ressources financières, mais aussi et surtout des bras, du linge, du matériel, des jeux pour les enfants, etc. » Le padre ajoute, convaincant : « Quand j'ai besoin d'un électricien ou d'un soudeur, je le demande à Dieu. » Puis, sourire en coin, il ajoute : « Il répond à ma requête dès qu'il le peut... ».

Le padre Roger, comme l'appellent familièrement les volontaires affairés, répond à nos questions tout en réglant des dizaines de problèmes soulevés par les coopérants et en répondant à un ixième appel téléphonique.

Le padre prépare d'autres projets, cette fois au Paraguay, au Pérou et en Bolivie. Il ne manquera pas de vous étonner par ses initiatives et ses façons de faire. Si vous souhaitez vous surprendre et vivre une véritable expérience de solidarité internationale, il ne tient qu'à vous que d'y participer. Vous ne l'oublierez jamais !

Véritables tours de force, ses réalisations sont empreintes de simplicité et de grande confiance en la générosité qui nous habite tous.

### Et moi, et moi, et moi...

D'aucuns affirment que ces projets enlèvent du travail aux Guatémaltèques. C'est oublier que, si CASIRA apporte une certaine quantité de ressources matérielles et financières pour les constructions, la participation de main-d'œuvre bénévole permet d'économiser des sommes qui servent à l'achat de plus de matériaux produits au Guatemala et également, d'engager de la main-d'œuvre locale rémunérée équitablement.

Enfin, certains pensent que, puisqu'il y a aussi beaucoup de pauvres au Québec, il faudrait commencer par eux. En réalité, la solidarité n'a pas de frontière et on constate bien souvent que ceux qui aident dans leur pays le font aussi internationalement. « Il ne faut jamais oublier que les relations économiques Nord-Sud nous ont plus que favorisés et que nous remettons ainsi aux populations pauvres du Guatemala une infime partie des richesses qui leur ont été ravies par des structures injustes », conclut le padre en avalant un bol de soupe.

---

<sup>2</sup> Mais bien de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et du ministère des Relations internationales du Québec (MRI). Avec les sommes récoltées auprès du public par CASIRA, l'ONG devient éligible pour une contribution de l'ACDI et du MRI, pouvant aller jusqu'au double des argents recueillis.